

# TRIBUNE DE CAUX

Français  
et Françaises  
à Caux

**LE**  
**«CHANGEMENT»**  
**PASSE PAR**  
**CHACUN**  
**DE**  
**NOUS**

# Quand un avion Swissair vole vers l'Afrique, cela peut durer 2 heures.

## Ou 12.

Tout dépend – faut-il le préciser? – de la ville d'Afrique où Swissair vous conduit. Ce sera 2 heures si vous vous rendez à Alger. Ou 12 si le but de votre voyage est Johannesburg.

Mais Alger et Johannesburg\* ne sont pas les seules destinations de Swissair en Afrique. Nous desservons encore (voyez ci-dessous) quinze autres villes africaines, très bien réparties sur tout le continent.

Abidjan	Dar es-Salaam*	Kinshasa*	Nairobi*
Accra*	Douala	Lagos*	Tripoli
Casablanca	Le Caire	Libreville	Tunis
Dakar	Khartoum	Monrovia	

Les villes marquées d'un astérisque sont reliées à la Suisse par nos DC-10-30. Ce qui vous garantit un maximum de rapidité et de confort.

Partir pour l'Afrique avec Swissair, c'est

choisir entre dix-sept possibilités, tout en choisissant dix-sept fois l'Afrique. *Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous remettre notre horaire. Et de vous fournir les renseignements que vous voudrez.*



Plus vite, plus loin.

## TRIBUNE DE CAUX

N° 9 - SEPTEMBRE 1974

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris  
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.**

**Responsable de la publication :**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :**

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Noëlle Mariller, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

**Administration et diffusion :**

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**

Editions, théâtre et films de Caux S.A.

**Composition, tirage offset :**

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

### ABONNEMENTS TRIBUNE DE CAUX

**Pour une année (12 numéros)**

France : FF 28. Suisse : Fr. s. : 20.—.  
Belgique : FB 250. Canada : \$ 8.—. Au-  
tres pays par voie normale : FF 32 ou  
Fr. s. 24.—. Pays d'outre-mer, par  
avion : FF 35 ou Fr. s. 27.—.

**Prix spécial étudiants, lycéens :**

FF 15 ; Fr. s. 12.— ; FB 150..

**Verser le montant de l'abonnement :**

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-253 66, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral 297, rue Salzannes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.

## Chypre : le prix de l'indifférence

Lors de l'indépendance de Chypre en 1960, nous rappelait un homme d'affaires chypriote grec, tous les espoirs étaient permis. Les accords de Zurich et de Londres, bien qu'imparfaits, étaient le fruit d'un laborieux compromis entre la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie et les chefs d'Etat respectifs se plurent à souligner à l'époque qu'ils ne pourraient être appliqués dans leur lettre que si leur esprit était respecté. « Or, soulignait notre interlocuteur, nous n'avons pas su développer l'esprit de bonne volonté, de compréhension et de coopération nécessaire. Nous nous sommes installés dans le compromis, jusqu'à ce que tout saute. Maintenant, la seule chose à faire est d'effectuer un retour en arrière, un examen de conscience national pour voir où nous avons failli. »

Un Turc nous disait quant à lui que les conversations entre MM. Cléridès et Denktash avaient permis de régler sur le papier tous les problèmes en suspens entre les deux communautés. Il n'avait manqué que la volonté politique pour leur donner le commencement de réalisation nécessaire.

Lassés par les tergiversations de Nicosie et le mépris dont ils étaient l'objet, les Turcs ont décidé de recourir à la force, alors même que les pourparlers de Genève étaient sur le point d'aboutir. Ils ont passé outre aux résolutions du Conseil de sécurité réclamant un cessez-le-feu tant que leurs objectifs n'étaient pas atteints. Russes et Américains les ont laissé agir pour des raisons stratégiques.

Pendant des années, l'Angleterre en particulier et l'Europe en général ne se sont pas inquiétées du foyer de haine qui menaçait d'exploser à chaque instant à Chypre. Dans l'attitude occidentale, on décèle beaucoup de calculs et bien peu de vision. L'échec de cette politique à l'égard de Chypre se mesure aujourd'hui par des milliers de morts et plus d'une centaine de milliers de réfugiés. L'Europe, à l'heure où nous écrivons, semble paralysée, en dépit de ses nobles intentions. Quand verra-t-on les ministres français et allemand des affaires étrangères, et pourquoi pas leurs autres collègues, aller ensemble à Ankara, Nicosie, Athènes et Londres apporter le poids de leurs convictions et de leurs expériences ?

## A TRAVERS CHAMPS

### Une langue vivante

De la France au Canada, de la Suisse romande à la Belgique wallonne, du Maghreb au Sénégal et au Zaïre, ceux qui aiment la langue française pour sa précision et sa clarté regrettent de la voir céder du terrain à l'anglais dans les échanges internationaux. Submergé par le jargon de l'ère industrielle, le français risque de devenir peu à peu une langue morte s'il n'a plus rien d'essentiel à transmettre.

Une langue vit de ce qu'elle communique d'homme à homme et de pays à pays. Si dans le passé le français a pu prendre la relève du latin, c'est dans la mesure où il véhiculait l'essentiel de la culture et de la pensée occidentales.

C'est aujourd'hui la mode, dans toutes les langues, de bavarder sur la « qualité de la vie » et de prêcher contre la pollution de la nature. Ce pourrait être l'originalité du français de servir à nettoyer la nature humaine...

Les pays francophones rendront à leur langue sa vitalité et sa jeunesse s'ils s'en servent pour exprimer et propager les vérités, les décisions, les changements de mobiles et d'attitudes capables de restaurer les relations entre les hommes.

Manié pour changer les vies, le français deviendrait une langue plus vivante que jamais.

*Philippe Schweisguth*

# LE SUJET DU MOIS

Français  
et Françaises  
à Caux

## LE «CHANGEMENT» PASSE PAR CHACUN DE NOUS

Tout le monde aspire au changement. Et cependant le refrain que l'on entend le plus souvent chez le simple citoyen, en France comme ailleurs, est celui-ci : « Je n'y peux rien. » La responsabilité du changement est ainsi déléguée aux gouvernants, aux élus, aux « gros », et si ce changement ne se traduit pas aussitôt dans les faits, alors tout le blâme est rejeté sur « eux ». On a pris en effet l'habitude de dire « eux » et « ils » sur un ton résolument dégoûté, grimace à l'appui.

C'est un autre son de cloche que nous avons entendu à Caux de la part des 210 Français qui ont participé au début d'août aux journées francophones \*. Le refrain le plus courant était au contraire : « Le changement de la France, oui, nous y pouvons quelque chose et nous allons nous y atteler. »

Quelles sont les perspectives de changement ? Par quel bout l'amorcer ? Qu'allons-nous faire concrètement dans ce sens ? Telles sont les questions que la *Tribune de Caux* a abordées dans ses conversations avec une trentaine de participants français à la rencontre, jeunes, moins jeunes, manuels, intellectuels, venus de tous les coins du pays.

Le fait même que ces échanges se passaient dans le cadre de Caux a conduit bien des interlocuteurs à souligner le double caractère des transformations nécessaires. « Le bateau de la France doit avoir deux rames : l'individu et la société, affirme M. Robert Favier, ingénieur en retraite d'Orléans. Ne tirez que sur une rame et vous



Mlle Noëlle Marillier, Paris : « La gauche a besoin de présenter à notre peuple une idéologie plus solide. »



M. Georges Barrier, militant syndical (avec sa femme) : « Plus nous creuserons les questions des changements de structures, plus nous découvrirons que ceux-ci vont de pair avec le changement des hommes. »



Mlle C. Fargier et Mlle F. Prou, de Nantes.



M. Robert Favier, ingénieur retraité : « Avec deux rames, on avance. »



M. et Mme Jacques Jaulmes, professeurs de lettres dans l'enseignement secondaire à Melun : « Nous décidons de changer notre attitude de réserve et de méfiance envers ceux qui ne partagent pas nos opinions, car tous, chrétiens ou athées, de « droite » ou de « gauche », nous pouvons changer. »

tournez en rond ! Avec deux rames, on avance. Il y a donc deux problèmes : le changement de l'individu d'abord. Mais ensuite, il faut que celui-ci soit mis au défi de changer la société. Les deux vont en parallèle. »

Georges Barrier, un syndicaliste qui a passé quarante ans au métro parisien comme ouvrier, puis contremaître, enfin sous-chef d'atelier, abonde dans le même sens. « On parle beaucoup en ce moment des nouvelles structures à mettre en place pour l'économie. On parle d'autogestion. Mais plus nous creuserons ces questions, plus nous découvrirons que le changement des structures et celui des hommes est un tout. Il n'y a pas de péchés strictement capitalistes, car ces péchés sont aussi ceux de la classe ouvrière. Les hommes qui ont mené des luttes révolutionnaires en France récemment en sont de plus en plus conscients. »

### Mai 68 : avant et après

Mlle Noëlle Marillier, jeune employée d'une maison d'édition à Paris, affirme pour sa part que les dernières élections l'ont convaincue de la nécessité de répandre davantage en France les idées du Réarmement moral « en particulier parmi les gens de mon bord, c'est-à-dire de la gauche ». Si la gauche non communiste veut explorer les théories du socialisme autogestionnaire, qui retrouvent la tradition du socialisme français d'avant Karl Marx, il faut, selon Mlle Marillier, qu'elle se rende compte que ces théories « exigent des travailleurs et de tous les citoyens une grande conscience civique et une large vision des vrais besoins du

pays que justement le Réarmement moral peut nous aider à trouver. C'est dans cette optique, conclut M<sup>lle</sup> Mariller, que plusieurs des amis français qui sont ici et moi-même sommes décidés à réfléchir et à travailler ensemble dès la rentrée de septembre ».

Mai 68 est revenu plusieurs fois dans les conversations, comme si une page de l'histoire de la France s'était tournée à ce moment. Il y a « avant » et « après ». Les Français y ont pris conscience de l'ampleur du bouleversement nécessaire. Mais, comme le constate Romuald Gaeschler, directeur d'un centre de loisirs de Thionville, il y a eu une évolution importante depuis 1968. « La campagne des élections présidentielles de ce printemps, estime-t-il, aurait pu être très violente. Et cependant, les gens se sont tournés vers la réflexion plutôt que vers l'action violente, et cela, c'est une étape depuis 68. »

« Personnellement, ajoute M. Gaeschler, j'ai longtemps cru que le changement concernait les seules conditions matérielles des gens. Je ne suis pas le seul à découvrir que ce n'est pas uniquement ça qui compte. Il nous faut surtout apprendre à vivre ensemble; il faut que chaque individu devienne un être social dans le plein sens du terme. »

### Commencer aux deux bouts

Apprendre à vivre ensemble : est-ce possible après la coupure actuelle du pays en deux? M. Pierre Gailly, industriel d'Orléans, estime qu'un équilibre s'est établi qui n'est pas forcément un mal. « Il obligera le président Giscard d'Estaing à prendre une quantité d'idées de l'autre côté. C'est



M<sup>me</sup> Bougenaux, Paris : « Faire prendre conscience aux femmes de ce qu'elles peuvent faire si elles changent. »



M. Robert Laurent, chef de clinique à Angers : « C'est seulement quand on vit selon ses convictions qu'elles se développent. »



M. Pierre Gailly, industriel, Orléans : « C'est seulement par des gens ardents qu'on peut arriver à des résultats. »



De Nantes, le syndicaliste René Prou, avec les frères Audrain : « Des hommes de toutes les couches sociales ébauchent à Caux le changement de société recherché par tous. »



M. Romuald Gaeschler, animateur, Thionville : « Il faut apprendre à vivre ensemble. Il faut que chacun devienne un être social. »

peut-être le meilleur moyen de faire l'unité des Français. »

« Quand on construit un pont ou quand on creuse un tunnel, remarque M<sup>lle</sup> Marie-France Cuerq, professeur de français dans un CES de Nantes, on commence le travail aux deux bouts. Si nous voulons une vraie transformation de la société française, nous devons prendre le temps d'édifier des relations d'amitié entre les personnes des différentes familles politiques. Du côté de l'opposition, il y a beaucoup de gens de bonne volonté qui seraient prêts à mettre leur espoir dans le changement de l'homme. Mais, parce qu'ils ne voient guère de changements réels dans les classes possédantes et les milieux dirigeants, ils perdent cet espoir et ne comptent plus que sur les épreuves de force. »

### Sortir de nous-mêmes

M. Robert Laurent, chef de clinique à Angers, estime qu'il appartient au simple citoyen d'aider les dirigeants français à opérer le changement nécessaire. « M. Giscard d'Estaing a essayé d'utiliser le thème du changement pour frapper l'imagination. Mais il y a peut-être quelque chose de plus profond. Ce n'est pas possible que ce ne soit que pour jongler, pour endormir les gens comme le fait un prestidigitateur en jouant avec les lumières. Nous ne pouvons pas mettre notre doute partout. Il faut dire au Président comment nous voyons le changement afin que cela puisse compléter celui auquel il pense et dont nous n'avons pas toutes les données. »

Plusieurs de nos interlocuteurs ont souligné la nécessité d'une ouverture de chaque citoyen vers des problèmes plus larges que ceux qui le préoccupent directement. Une ouvrière du Pas-de-Calais : « A Caux, j'ai découvert les autres pays. Ils attendent beaucoup de la France. Nous devons répondre à leur appel. » Un jeune Nantais : « Nous reprochons souvent à la société qu'elle bouche notre avenir. Mais il faut que nous autres jeunes sortions de nous-mêmes et que nous nous sentions responsables de ceux qui ne mangent pas à leur faim, surtout dans les pays où la France a eu des responsabilités. »

Les femmes font écho à cette recherche d'une plus grande dimension. M<sup>me</sup> Bougenaux, de Paris, nous dit : « J'ai connu tant de femmes qui, par leur amour du confort et

leurs préoccupations matérielles, ont coupé les ailes à leur mari. C'est donc par nous que le changement doit commencer. Dans le domaine syndical, par exemple, j'ai vu beaucoup de militants devenir de petits bourgeois uniquement parce qu'ils ne savaient pas résister au désir de leur femme d'avoir une villa et de partir souvent au bord de la mer ».

« Je faisais partie de six associations féminines où j'ai toujours refusé les responsabilités, dit M<sup>me</sup> André Chauvin, ancien chef d'entreprise. Maintenant je suis prête. Je connais personnellement trois cents femmes que l'on peut qualifier de dirigeantes ; elles peuvent beaucoup, notamment pour créer le lien entre le plan professionnel et le plan humain. Les femmes, si elles le veulent, peuvent manœuvrer le bon levier pour que les gens redeviennent des êtres humains. »

### Au-delà des mesures politiques

« Il faut commencer là où je suis, dans ma famille, ma paroisse, mon quartier et les groupes féminins que je fréquente, dit une grand-mère de Paris, M<sup>me</sup> Marcel Seydoux. Mais il faut aussi dépasser ces cercles-là pour atteindre, par exemple, les étrangers qui vivent ou viennent dans nos villes, spécialement ceux qui seront demain les responsables politiques de leurs pays. »

M<sup>lle</sup> Monique Chaurand, professeur d'école normale, ajoute qu'elle a ainsi organisé ces deux dernières années des rencontres avec 450 étudiants et étudiantes de l'étranger dans son foyer à Montpellier.

Les manifestations de mécontentement des paysans français sont, pour M. Philippe Schweisguth, agriculteur en Normandie et président d'honneur du *Journal de la France agricole*, « l'occasion d'une remise en question de beaucoup de méthodes et d'appétits, les nôtres et ceux des consommateurs ». « Je suis convaincu, ajoute-t-il, que le purin et le fumier sont faits pour les champs et non les rues ou les places des préfectures, mais les récentes manifestations sont motivées par le désespoir des agriculteurs qui se sentent coincés entre leurs dépenses et leurs recettes. En dehors des dispositions prises par les gouvernements et les échanges très utiles entre les associations professionnelles des différents pays, il est essentiel de développer des liens personnels entre agriculteurs, afin d'aller au-delà de mesures purement



M. Philippe Schweisguth, agriculteur : « Une remise en question de beaucoup de méthodes et d'appétits. »



Véronique Barbet, Chalon-sur-Saône : « Dieu se sert des gens simples pour faire les choses extraordinaires. »



M. Paul Maire, enseignant près de Nancy : « Préparer l'enfant à s'intégrer dans la communauté et à la transformer. »



Les plus jeunes délégués... : « Maman, je veux rester ici. »



M. Michel Orphelin, mime, Paris : « Ai-je besoin d'une voiture ? »

techniques et politiques ; notre mission fondamentale n'est-elle pas de nourrir l'humanité ? »

L'avenir des rapports humains au sein de l'entreprise ne laisse personne indifférent. Pour M. Gérard d'Hauteville, ingénieur au syndicat de la construction électrique, « le plan de réforme de l'entreprise que prépare le gouvernement est important, du fait de la division du pays qui se manifeste plus particulièrement au sein des entreprises ». Selon l'ingénieur parisien, le dialogue entre cadres et personnel est souvent inexistant, ou alors dominé par la peur. Les questions réellement humaines sont déléguées à un « environnement administratif déplaisant ». Le Réarmement moral a une immense contribution à apporter, ajoute M. d'Hauteville, grâce aux expériences déjà réalisées au sein de nombreuses entreprises. Car, au-delà des systèmes capitaliste et communiste l'entreprise pourrait devenir un modèle de vie en commun.

M. Jean Ferré, cadre retraité de l'industrie et conseiller municipal en Loire-Atlantique, souligne que « le changement doit commencer par l'honnêteté sur le plan social, fiscal et commercial. Le partage des profits ne me semble que la simple recherche de la justice. Le principal capital d'une entreprise étant le travail, il est normal de le faire fructifier. J'ai appris à refuser de livrer des marchandises sans factures — ce que beaucoup de commerçants font pour éviter d'avoir à payer la TVA et l'impôt sur le revenu, attitude qui revient à voler les ouvriers du fruit de leur travail. »

Au sujet de la lutte contre l'inflation, qui préoccupe chacun, M. Ferré explique qu'il s'est attaché à résoudre le problème de la vente des terrains à bâtir sur laquelle les spéculateurs réalisent de fabuleux bénéfices. La solution : réaliser des lotissements communaux qui sont revendus au prix de revient. M. Ferré entend visiter les maires de son département pour qu'une action concertée soit menée dans ce sens.

Réfléchissant à ce qu'il conviendrait de faire sur le plan national pour juguler l'inflation, M. Ferré nous parle des responsables d'entreprises qui travaillent grâce aux crédits bancaires. A son avis, il conviendrait d'indexer prêts et emprunts à l'augmentation du coût de la vie pour éviter que ceux qui doivent rembourser un emprunt avec de l'argent qui perd chaque année près du 12 % de sa valeur ne s'enrichissent aux frais de la collectivité.

« Que puis-je faire contre l'inflation ? » se demande aussi Michel Orphelin, mime parisien. « Limiter mes besoins. Me faut-il vraiment une voiture ? Ne pouvons-nous pas montrer l'exemple d'une meilleure répartition des biens ? Peut-être que dans nos milieux chrétiens nous devons former des équipes où nous essayons de vivre en communauté, où nous répartissons mieux les biens que nous possédons et où nous expliquons à nos enfants les raisons de nos choix. Il y a un gâchis épouvantable. Les gosses qui, pour trois jours de congé, filent en avion aux sports d'hiver avec des survêtements de nylon. S'ils n'ont pas ce genre de choses à l'heure actuelle, ils s'estiment malheureux.

### Sur les places publiques

« Le changement dont parle le gouvernement, c'est très cérébral et le changement que veut la gauche, c'est très démagogique, ajoute-t-il. C'est trop anti-gros, anti-possédants, alors qu'il y a d'autres priorités. J'aimerais que les gens se satisfassent davantage de ce qu'ils ont au lieu de se « matérialiser » la vie. »

Comment y parvenir ? se demande Michel Orphelin. « Il faudrait des idées nouvelles. Des hommes des deux bords cherchant quelle attitude la France, l'Europe doivent adopter face aux problèmes du monde. Il ne s'agit pas d'une question de morale et de bons sentiments, mais de la survie de l'Europe et du monde.

» Puis il faut aller sur les places publiques. Je crois à l'*Oratorio pour notre temps* \* et je souhaite qu'il soit chanté partout. J'aimerais que la France retrouve son âme... »

Même préoccupation chez l'auteur de cet oratorio, Félix Lisiecki, professeur de musique dans une école normale du Pas-de-Calais. « Tout le monde a l'air de s'inquiéter de l'inflation, de la crise de l'énergie, dit-il. Ce sont là des problèmes très importants, mais ce qui m'inquiète bien davantage, c'est l'érosion continue de la foi. Notre pays se vide de ce qui a été et ce qui est encore sa substance spirituelle. Je pense aux prêtres, mais aussi aux simples paroissiens et aux jeunes qui grandissent dans un désert spirituel et qui ne savent plus vers quoi se tourner. Alors ils suivent des religions importées.

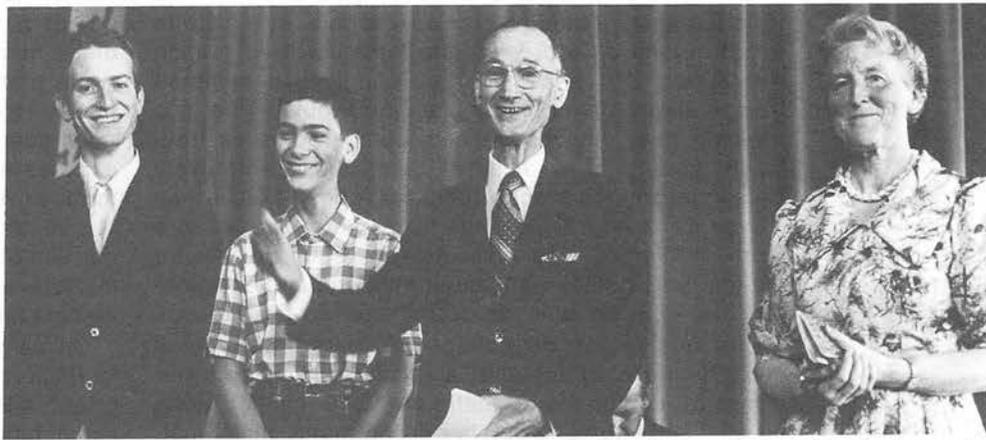
» Sans une renaissance de la foi vivante et adulte, la France est en grand danger. C'est un peu comme un arbre qui se déracine.



M. Loïc Gesbert : « Pour nettoyer une cuisine il faut commencer par le carrelage. »



Mlle Debreu, ouvrière, Pas-de-Calais : « Les autres pays attendent beaucoup de nous. Nous devons répondre à leur appel. »



Maurice et Angela Nosley, Jean-Louis et Michel : « Je suis ferme, tu es têtue, il s'accroche à son idée, nous avons nos convictions, vous êtes obstinés, ils ont des têtes de mules, une conjugaison à mettre au passé. »



M. Félix Lisiecki, enseignant (Pas-de-Calais), auteur de *L'Oratorio pour notre temps* : « J'aspire à une renaissance de la foi vivante. »

Toutes les aventures sont possibles, et cela peut avoir des prolongements politiques. Quelle est l'idée qui va gouverner la France dans 20 ou 30 ans ? On bute sur une attitude idéologique de refus parmi les responsables dans les syndicats d'enseignants. Pourtant chez les jeunes, la meilleure action pédagogique qu'on puisse faire est de les mettre sur le chemin de la foi. »

« Le changement de la France, affirme M. Maurice Nosley, de Nantes, l'un des organisateurs de la session, est indissolublement lié aux liens de cœur à cœur que nous saurons créer avec les autres pays. C'est pourquoi nous avons beaucoup apprécié la présence à Caux, en dehors des francophones, d'autres groupes nationaux — Américains, Irlandais, Egyptiens, Sud-Africains. Les étrangers voient trop souvent en nous un esprit cocardier et un nationalisme plus ou moins conscient. Avons-nous su montrer à Caux un certain esprit de service et une cer-

taine humilité ? Toujours est-il que nous avons été frappés par la sympathie dont nous étions entourés. Quand la confiance règne, on s'aperçoit que les autres pays attendent beaucoup de nous. Dès qu'ils trouvent des Français qui œuvrent avec désintéressement, on entrevoit alors les grandes tâches que nous pouvons accomplir ensemble pour réorienter la marche de l'humanité. Mais nous avons encore beaucoup à faire pour que nos objectifs individuels se fondent dans une grande démarche commune. Du moins, la voie est ouverte. »

\* voir page 13

Photos : Bühler, Franzon, Freeman

*Le témoignage ci-dessous a été donné à Caux  
lors des journées francophones  
par un des premiers compagnons de Frank Buchman*

# HORIZONS DE LA FOI

*par Roland Wilson*

La foi m'intéresse dans la mesure où elle est une force qui libère l'homme, qui l'enflamme, qui trempe sa volonté, qui repousse les limites de son intelligence et lui ouvre des horizons nouveaux. Une force grâce à laquelle un homme s'épanouit et se trouve équipé pour faire face au monde.

Lorsque j'avais 19 ans, je ne croyais en rien, mais je cherchais. J'étudiais la philosophie et l'histoire à l'Université d'Oxford. C'était l'époque de la grande dépression des années 30 et l'Angleterre comptait trois millions de chômeurs, ce qui voulait dire que près de neuf millions de mes compatriotes se trouvaient réduits à la misère. Bien que me trouvant personnellement proche de ces gens, j'étais loin d'avoir la moindre idée sur la manière de résoudre leurs problèmes, pas plus que je n'étais en mesure d'aider mon meilleur ami, un brillant étudiant en sciences, qui était en train de détruire sa vie par l'alcool.

Une des règles du collège où je résidais voulait que chaque étudiant aille à la chapelle 40 fois par trimestre. Le service du matin durait 10 minutes, celui du soir 20 minutes. J'optais pour le matin, mais, malgré mon respect pour les hommes qui présidaient le service, leur message ne me touchait pas.

Puis un jour, une transformation s'est opérée chez mon ami. Une force était entrée dans sa vie. Du coup, ce n'est pas moi qui l'ai aidé à ne plus boire ; c'est par lui que j'ai acquis une certitude, qui n'a cessé de croître au fil des ans.

## Le catalyseur

En fait, cette certitude s'est installée en moi dès le moment où je constatai que mon ami était totalement différent de ce qu'il avait été. Je savais désormais que ce qui est apparemment impossible peut se produire dans le cœur humain. Des problèmes de ma

vie furent résolus, dont je m'étais pourtant dit qu'ils faisaient partie intégrante de moi-même.

Puis je m'aperçus que je pouvais recevoir une parcelle de la sagesse divine : lorsque me vint la pensée d'être rigoureusement honnête avec mon père sur ma vie passée, je savais qu'une telle pensée ne pouvait pas venir de moi, mais d'une source extérieure. Ce ne fut pas facile avec mon père. Nous nous entendions bien, mais de tout lui dire, c'était autre chose. A ma grande surprise, il fut tout aussi franc avec moi que je l'avais été avec lui. Pour la première fois, nous nous sommes compris. Mieux encore, il présenta des excuses à ma mère. Notre vie de famille en fut transformée. Ainsi, ce sont des changements concrets, des miracles dans le comportement d'êtres proches, qui semblaient constituer le catalyseur de la foi. La foi relève du domaine de l'inattendu, elle se situe au-delà de tout calcul humain.

On ne peut pas être un velléitaire de la foi. Il faut la rechercher intensément. Saint Augustin avait beau prier : « Seigneur, donnez-moi la pureté, mais pas maintenant », ce n'est que de nombreuses années plus tard qu'il put écrire : « Quelle douceur cela a été d'être privé des délices de ce monde frivole. Quelle joie incomparable m'a donnée cette dépossession qui m'effrayait tant ! »

Dans les années qui suivirent ma première expérience, le chômage continua à sévir en Angleterre. Lorsque leurs affaires étaient menacées, les industriels essayaient de vendre au mieux de leurs intérêts. C'est alors que j'entendis l'histoire étonnante d'un patron écossais, un type dur et obstiné qui avait fait son chemin dans l'industrie textile à la force du poignet. Lorsque la crise éclata, la seule solution semblait être pour lui de tirer ses marrons du feu, de liquider son affaire et de laisser ses ouvriers aller augmenter le nombre des chômeurs. Mais il eut l'incroyable idée de vendre sa belle villa, de s'installer dans un logement ouvrier et d'utiliser tout son argent

disponible pour faire marcher son usine. Durant toute la crise, ses hommes eurent du travail. « Il a fait plus de sa propre initiative que s'il avait été forcé par un régime communiste », devait commenter un socialiste. Quant à l'homme lui-même, il dit que c'est Dieu qui lui avait dicté sa conduite.

Témoin de ces événements, j'ai vu ma foi grandir.

## Personne n'est exclu

Après mes études, Frank Buchman me proposa de travailler avec lui. Il s'agissait d'être prêt à aller n'importe où dans le monde, d'être sur pied de guerre 24 heures sur 24, 365 jours par an, sans salaire, avec pour seule et unique tâche de transmettre une foi réaliste au cœur des nations. Depuis ce jour, Dieu a pris soin de moi et, plus tard, de ma femme et de ma fille. Au cours des dernières huit années, nous avons parcouru près de 300 000 kilomètres dans tous les continents. Après la mort de Frank Buchman, puis de Peter Howard, le travail magistralement entamé par ces deux hommes se poursuivit dans le monde entier, y compris dans des pays où ils n'avaient jamais mis les pieds.

Il existe à la surface de la terre toutes sortes de croyances différentes. Loin de moi l'idée de dresser l'une contre l'autre. L'important, c'est que chaque individu trouve une foi maximale, et de cela personne au monde n'est exclu.

J'ai rencontré récemment en Inde deux jeunes « naxalites ». Il s'agit d'un mouvement qui, parti de la région de Naxalbari dans le nord du pays, entend liquider les propriétaires qui possédaient trop de terres. Le mouvement se répandit surtout parmi les élèves des écoles secondaires. Certains d'entre eux furent même encouragés à tuer leurs propres parents. Les règlements de compte et les séquestrations étaient monnaie courante. Il y a deux ans, un de mes amis décida de se rendre dans cette région et d'essayer de faire quelque chose. Les « naxalites », voyant la façon dont il vivait, lui demandèrent comment il se faisait que sa conception de vie était plus révolutionnaire, plus radicale que la leur. Cet homme n'avait ni argent, ni biens, mais un rayonnement contagieux qui força la conviction des « naxalites ». Lorsqu'ils vinrent au centre du Réarmement moral à Panchgani, ils se défirent de leurs armes. Ils participent maintenant à l'action menée en Inde et dans les pays voisins par le groupe de *Chant de l'Asie*. Ils se sont même rendus, avec ce groupe, à Jamshedpur, le centre sidérurgique où ils opéraient autrefois et où ils avaient connu le Réarmement moral.

La foi conduit à la plus grande des révolutions. Elle réunit les contraires. Débarrassez l'homme de ses haines, de ses appétits de pouvoir, et il trouvera sa vraie place sur terre.

L'absence de foi fausse souvent les décisions. Un homme sans foi est comme un crabe sans carapace,

comme une voiture sans essence. La foi permet l'épanouissement complet de l'homme. Elle permet aussi de réaliser l'unité de cet admirable arc-en-ciel que constitue la race humaine. Les heurts entre classes ou entre races perdent de leur importance quand des hommes sont animés de mobiles nouveaux que la foi leur donne. Ils peuvent alors, même s'ils ont des points de vue opposés, contribuer au bien commun.

Un attribut essentiel de cette nouvelle attitude est la croyance qu'il n'est plus possible à un groupe d'hommes de régir un autre groupe. Car lorsqu'un groupe domine un autre, de précieuses ressources humaines sont gaspillées. Lorsque cette domination a disparu, les hommes peuvent se soumettre à une autorité acceptée par tous. Trop peu de gens, de nos jours, savent transmettre à autrui un but de vie auquel il vaut la peine de tout donner. Car il ne vaut la peine de se battre pour une chose que si l'on n'en connaît pas de plus grande.

L'histoire regorge d'exemples d'actions impossibles que les hommes ont accomplies. Un homme ne vit pas pleinement s'il ne s'est pas fixé un objectif apparemment inatteignable. C'est prendre le contrepied de la société permissive où tout est facile, où il n'y a plus ni défi, ni contenu. Si les hommes font une idole de ce qui est facile et faisable, ils condamnent la race humaine à la dégénérescence et à la destruction. Le caractère d'un homme se mesure aux buts qu'il poursuit. Donnez-lui un but nouveau, vous transformerez son caractère.

## Don gratuit

Innombrables sont les domaines de la vie humaine que de nouvelles idées, fraîches et constructives, doivent encore conquérir. L'ère des pionniers n'est pas terminée.

A Caux, des centaines de personnes du monde entier apprennent, sans qu'on les y force, à penser aux autres. Elles se mettent à croire que des miracles semblables à ceux dont elles ont été les témoins ici peuvent se produire dans la vie des peuples, que demain l'oubli de soi paraîtra tout aussi normal que l'égoïsme aujourd'hui. C'est l'opposé des tendances du jour, mais c'est le chemin de l'épanouissement complet pour un être.

J'ai foi quant à moi qu'un nombre infime d'hommes et de femmes peuvent transformer le monde. J'ai foi que les aspirations les plus profondes peuvent être satisfaites, que les foyers les plus divisés peuvent retrouver l'unité, que des hommes de courage peuvent mettre un terme aux pires des maux sociaux.

J'aspire à l'épanouissement de ceux qui, dans le monde entier, auront accepté de Dieu le don gratuit et inestimable d'une foi qui satisfait. C'est peut-être là le seul moyen de domestiquer les forces turbulentes de la nature humaine pour les mettre au service d'un monde nouveau.

## L'Amérique après Watergate

Il y a des leçons à tirer — et pas seulement pour les Etats-Unis — de l'affaire du Watergate et de la chute de M. Nixon. Un jeune Américain, Steve Dickinson, nous dit ce qu'il en pense.

Si l'installation du président Ford à la Maison-Blanche a résolu, dans l'immédiat, la crise politique américaine, la crise morale subsiste. Quelque chose de profond dans le caractère même de la nation a été touché, qui met sur la sellette, en fin de compte, chaque Américain.

La publication des divers documents et enregistrements de la Maison-Blanche a choqué les Américains par leur manque de moralité. Au centre du débat se situent cependant les rapports de l'ex-président Nixon avec son entourage, en particulier avec cette équipe de jeunes avocats brillants et de spécialistes de relations publiques qui étaient devenus les nouveaux riches de la puissance américaine. L'un d'eux, Jeb Stuart Mac-Gruder, a reconnu que c'était sa « soif de pouvoir » qui l'avait attiré dans l'équipe

Nixon. Convaincu de faux témoignage lors du procès du Watergate, il déclara : « Tirailonné entre mon ambition et mon idéal, j'ai moralement perdu le nord. »

D'autres firent des aveux semblables. Dans une atmosphère ainsi viciée, le critère principal était devenu celui de la loyauté envers le président. Mais ne faut-il pas voir aussi que Watergate est la conséquence de millions de camouflages individuels sur le plan personnel ? Ce que l'on peut espérer, c'est que d'en saisir tout d'un coup les conséquences aura donné un choc moral à un peuple indolent et lui aura fait comprendre à nouveau la nécessité d'un critère véritable d'honnêteté en politique. Nous voyons en effet dans notre vie nationale le reflet des paroles de Robert Schuman qui affirmait que « la démocratie et ses libertés ne seront sauvées que par la qualité des hommes qui parleront en leur nom ».

Gerald Ford est entré à la Maison-Blanche après avoir subi plusieurs enquêtes sur son intégrité personnelle. Il a remplacé les collaborateurs de Nixon par une équipe qui reflète ses convictions. Il est également « très conscient » de n'avoir pas été élu à la présidence ; il en conçoit la nécessité de dialoguer avec le pays et de maintenir à tout prix l'unité de son gouvernement. Aux deux dernières années d'un leadership qui donnait l'allure d'une chasse gardée succéderont sans doute deux années d'un gouvernement plus ouvert et accessible, et cela jusqu'aux prochaines élections présidentielles et au 200<sup>e</sup> anniversaire des Etats-Unis, en 1976.

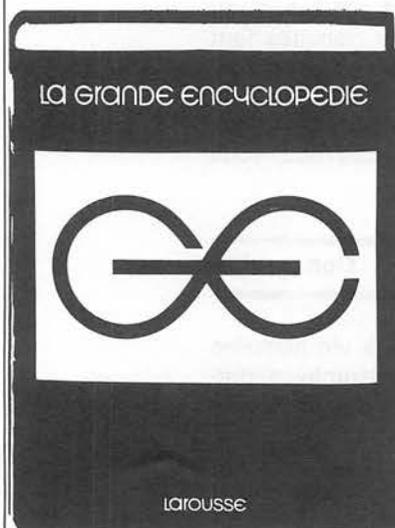
Le nouveau président est animé de la conviction que l'on sait : « La vérité est le ciment d'un gouvernement ». Dans l'Amérique d'après Watergate, elle prend une résonance particulière car les problèmes à régler ne manquent pas, tant sur le plan économique et social qu'en ce qui concerne la coopération entre l'Amérique et les autres pays.

L'avenir dira si l'affaire du Watergate marque le déclin du matérialisme américain. Si tel était le cas, la blessure morale que nous avons subie pourrait se transformer en une humilité et une maturité nouvelles bénéfiques non seulement à notre pays mais au monde entier.

Steve Dickinson

une encyclopédie  
à vocation  
mondiale

une source inépuisable  
de formation  
et d'information  
dans une optique  
contemporaine



la grande  
encyclopédie  
Larousse

- en 60 volumes reliés pleine toile
- ou en 20 volumes, reliure de luxe (+ un 21<sup>e</sup> volume d'index offert gratuitement à tous les souscripteurs)

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



Société suisse d'assurance  
contre les accidents  
40, av. du Général-Guisan,  
8401 Winterthur

# TÉMOIGNAGE

## Questions à Georges Mesmin, député de Paris

M. Georges Mesmin est député de Paris, représentant le 16<sup>e</sup> arrondissement à l'Assemblée nationale, où il est membre de la Commission des Finances et rapporteur du budget de la Recherche scientifique. Au Conseil de la Ville de Paris dont il est membre, il s'intéresse particulièrement aux questions d'urbanisme, ayant pris position depuis plusieurs années contre le projet de voie express rive gauche et pour l'implantation d'espaces verts sur l'emplacement des Halles. Inspecteur des Finances, M. Mesmin s'est engagé dans la politique dès 1965 aux côtés de Jean Lecanuet dans le Centre démocrate.

Pour la deuxième année consécutive, M. Mesmin est venu participer aux rencontres des parlementaires à Caux.

**Quelles ont été vos rencontres les plus frappantes ?**

Disons qu'ici on peut déjeuner à la fois avec un Maori de Nouvelle-Zélande et un éleveur de rennes lapon. C'est assez difficile de le faire ailleurs ! De même, j'ai parlé avec un étudiant marocain du processus politique actuel dans son pays et j'ai été également très intéressé d'entendre les chefs des Homelands d'Afrique du Sud s'exprimer sur l'expérience qui se poursuit dans leur pays. Et puis, il y a les Egyptiens, les Indiens et beaucoup d'autres. Et même pour mon propre pays, j'ai rencontré ici des gens que je n'aurais pas l'occasion de voir ailleurs, par exemple un jeune ouvrier de Colombes et un syndicaliste de la région de Nantes, qui m'ont beaucoup intéressé.

**Que trouvez-vous ici, un « projet de société » ?**

Je suis frappé par le caractère très démocratique de Caux. C'est au fond un haut lieu de la démocratie, une sorte de microcosme de ce que devrait être le monde entier. Parce qu'ici est réalisée l'égalité de dignité. Toutes les expériences de ceux qu'on rencontre sont également valables et chacun les écoute avec respect. On raconte son



Freeman

expérience, parce que cela peut aider les autres, et chacun écoute. C'est plus ou moins intéressant, mais il y a toujours quelque chose à en retirer. Ce qui frappe aussi, c'est la prévenance vis-à-vis des autres. On oublie un peu les défauts et on apprend à apprécier les qualités. C'est une ambiance qui peut paraître un peu artificielle. Qu'on puisse la conserver toute l'année ou toute la vie n'est peut-être pas possible, mais c'est certainement pour ceux qui viennent une sorte de ballon d'oxygène, une « recharge ».

Du point de vue des idées démocratiques, ce qui me frappe aussi c'est que l'organisation fonctionne très bien, mais qu'on ne sait pas qui en est le chef. Il n'y a pas de chef, seulement un inspirateur, le fondateur — maintenant décédé. Tout marche bien, même très bien à mon avis, sur le plan matériel, sans que personne ne s'en prévale, comme en général dans toute organisation, dans une usine, où il y a tout de suite un patron qui dit : « Voyez comme c'est bien et beau tout ce que j'ai fait pour mes ouvriers, etc. ». Ici, c'est une très bonne organisation communautaire où chacun a sa part.

Lors de notre visite à Berne, on nous a rappelé qu'il n'y a pas, en Suisse, de chef de gouvernement et que tout est fait collectivement. Les conseillers fédéraux ont chacun leur rôle, mais personne ne s'attribue le leadership. C'est une leçon intéressante, surtout pour les Français qui ont vraiment dans le sang le système hiérarchique, qui répètent qu'ils voudraient bien adopter un système décentralisé mais ne sont pas souvent capables de le mettre en pratique. A Caux, ce système d'organisation décentralisée est absolument évident dans toutes les fonctions de la maison. C'est un exemple sur le plan institutionnel.

**Quel lien peut-on faire entre Caux et la vie politique ?**

On vous dit ici que vous devez rechercher des rapports dépassionnés et sans haine avec vos adversaires. A une reprise au moins, peut-être deux, j'ai essayé cette année d'utiliser cette méthode et je dois dire que cela a réussi. Envoyer une lettre à quelqu'un en reconnaissant ses torts, cela permet de repartir sur un bon pied. Je ne prétends pas que je suis cette méthode tous les jours, mais j'ai essayé de l'appliquer et je crois que, de toute manière, elle est bonne. Il faut avoir le courage de l'appliquer, même si ce n'est pas toujours facile.

**Comment voyez-vous l'Europe de demain ?**

L'Europe est dans une situation assez critique. Il faudrait essayer de relancer l'enthousiasme pour l'idée européenne : non pas une Europe de la consommation seulement, mais aussi une Europe des cœurs et une Europe des responsabilités.

La France devrait prendre l'initiative de décider que ses représentants au Parlement européen soient élus au suffrage universel, ce qui donnerait, à mon avis, plus de relief, plus d'éclat à ce Parlement. Si la France faisait cela, les autres pays seraient amenés à le faire aussi. A ce moment-là, on connaîtrait une situation où le Parlement européen serait plus proche de la population, alors que maintenant on ignore ce qu'il fait. Il en acquerrait certainement davantage de pouvoir.

**La place des jeunes dans tout cela ?**

Pour cette relance européenne, les jeunes sont encore mieux placés parce qu'ils voyagent beaucoup et se rendent compte, peut-être mieux que nous qui sommes habitués aux frontières, combien celles-ci sont ridicules. En même temps, ils n'ont pas participé comme nous aux erreurs nationalistes et ils n'ont pas connu les guerres européennes ; ils ont donc tout de même moins de préjugés que les plus âgés. Une des choses qui rend Caux un lieu si intéressant est d'y rencontrer une jeunesse européenne nombreuse et convaincue. Elle chante d'assez belles chansons dans les langues des différents pays. Ce que je souhaite c'est qu'un groupe se forme pour venir également en France. Dans l'esprit qui règne à Caux, des jeunes peuvent beaucoup pour inciter les responsables européens à prendre vraiment leurs responsabilités.

(Interview réalisé par Regula Hirzel)

## L'oiseau sorti de la cage

L'écrivain vietnamien Xuân Vu, rencontré par Jean-Jacques Odier, évoque ici le long chemin qui lui fit abandonner Hanoi. Il affirme aussi ses nouvelles raisons d'écrire.

« Le 23 août 1971, j'étais encore officiellement cadre communiste aux ordres de Hanoi. Le 24 août, j'étais un homme libre. »

C'est ainsi qu'un Vietnamien de taille moyenne, assez trapu, commença son récit au cours d'une réunion à laquelle j'assistais au mois de mai à Saigon. Était-ce pour dire que sa vie avait vraiment commencé ce jour-là ? Non, Xuân Vu, écrivain, poète, homme de fougue et de cœur, ne renie pas le long itinéraire qui l'avait amené, en 1950, à l'âge de 19 ans, à s'engager dans la résistance vietnamienne contre les Français et à adhérer en même temps au parti communiste. Originaire de la province de Kiên Hoa, dans le delta du Mékong, il avait commencé à écrire très jeune et se fit ainsi remarquer par les combattants du maquis. Mais laissons parler Xuân Vu.

J. J. O.

A la signature des accords de Genève, en 1954, qui prévoyaient le regroupement des forces en deux zones politiquement distinctes, je me suis dit : si le communisme est véritablement un paradis, je veux aller au Nord où ce paradis est, apparemment, réalisé.

En fait, j'y allais plus comme poète que comme militant.

Je repartis donc sur un chaland, puis fus transbordé sur un paquebot soviétique. Mon premier doute, au Nord, concerna la réforme agraire. Imposée par la force, elle causa de grandes haines dans les villages, le père accusant le fils, le mari sa femme et vice-versa. C'était renverser la base morale de l'âme vietnamienne. Voilà pourquoi je n'ai jamais écrit un seul mot sur cette réforme. Le parti communiste la considérait comme son plus grand succès, mais pour Ho Chi Minh — je l'ai appris par un camarade, car cela n'a pas paru dans la presse — elle était plutôt une grande défaite. Il y eut donc correction des erreurs mais, hélas, lorsque le sang a coulé, certaines erreurs sont irréparables. Pas une famille n'était intacte.

Puis le schisme entre la Russie et la Chine se fit jour, ce qui m'occasionna un second

choc. Lorsque l'oreille gauche doit écouter Mao et la droite Khrouchtchev, le doute fait son chemin. Je restais communiste pour la forme, mais je faisais déjà machine arrière. Chaque jour, je me plantais sous le haut-parleur public du lac Hoan Kiem, au quartier central de Hanoi, pour essayer de comprendre où cette décadence idéologique allait nous mener.

C'est alors qu'à plusieurs reprises j'ai tenté de fuir vers le Sud, mais ce rêve était irréalisable. J'adoptai en conséquence une autre attitude. Si je ne puis aller vers le Sud de mon plein gré, alors je dois devenir un militant modèle et mériter de revenir au Sud, sur l'ordre de Hanoi.

Que pouvais-je écrire ? La réforme agraire, la construction du socialisme ? Autant de sujets que je ne pouvais aborder. L'écrivain, dans un régime communiste, n'est qu'un oiseau dans une cage de fer bien dorée. Il se nourrit des grains donnés par son patron. Il doit donc chanter la volonté de ce dernier. Tout écrit doit porter le cachet du parti, les personnages ne pouvant être que des militants modèles. Mes manuscrits étaient d'ailleurs corrigés mot par mot. Je me suis donc décidé à n'écrire que sur le passé, sur le mouvement d'indépendance. Mes récits furent très publiés.

Ce n'est qu'en 1965, onze ans après mon arrivée à Hanoi, que je fus inscrit dans la liste des cadres sûrs qui pouvaient être envoyés au Sud. Ma mission consistait à écrire un grand roman sur le soulèvement de ma province natale contre le régime, alors déjà renversé, du président Ngô Đình Diêm. Après cinq mois de marche sur la piste Ho Chi Minh, j'arrivai tellement amaigri au quartier général du FNL que mes propres voisins ne me reconnaissaient pas. Puis je partis pour ma province natale, Kiên Hoa. Mon hameau se trouvait parmi les cinquante villages contrôlés par les communistes dans ma province. Mais quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que le « grand soulèvement de 1960 », sujet de mon roman en puissance, n'avait jamais eu lieu. Le gouvernement de Hanoi voulait-il trom-



Xuân Vu, actuellement sous-directeur du Centre principal des Ralliés, à Saigon. Lorsqu'il était membre de l'Association des écrivains du Nord Viêt-Nam, ses œuvres ont été traduites : en français, russe, chinois, anglais. Depuis son ralliement, il a visité plusieurs pays d'Europe. Son livre **Le Chemin qui ne mène nulle part**, retraçant sa descente de la piste Ho Chi Minh, a reçu en 1973 le Prix d'Art et de Littérature au Sud Viêt-Nam.

per son monde ou avait-il été lui-même trompé par ses cadres locaux ? Encore une fois je me trouvais déçu.

Entre 1967 et 1971, le gouvernement de Saigon reprit peu à peu la totalité des villages de ma province. Je fus ainsi obligé, dûment escorté, de reprendre la route, à travers le delta, jusqu'au Cambodge.

Arrivé à Kompong Cham, je pus saisir un prétexte pour me rendre jusqu'au bord du Mékong. Après avoir étudié les navettes des commerçants sur le fleuve, je m'embarquai sur un sampan motorisé. C'est ainsi que je retrouvai la liberté.

Je pense avoir eu plus de chance que Soljenitsyne, car j'ai quitté le communisme sans quitter mon pays natal. Je me trouve aujourd'hui très libre, de corps et d'âme. L'oiseau, désormais, peut chanter et voler.

J'ai eu également la chance de rencontrer un compatriote qui m'a parlé très amicalement du « Réarmement moral et spirituel ». Pour m'expliquer ce dont il s'agissait, cet ami m'a raconté des anecdotes de sa propre vie. C'était très simple, très humain. Il me donna le livre *Le Secret de Frank Buchman*. Je le dévorai. Buchman m'a dit : « Les braves choisissent, les lâches ne font rien », et « ni à gauche, ni à droite, mais tout droit en avant ». J'aime ces phrases. Puis-je être un parmi vous, mes amis dans le monde entier, que je ne connais pas encore, mais qui êtes rassemblés sous l'ombre du grand arbre Buchman, le brave des braves ?

Je veux que ce monde change, mais sans que le sang coule ni que les corps tombent. J'aime tant mon pays natal, jusqu'à la plus petite motte de terre, tout imprégnée de sang et de sueur ; c'est pourquoi je veux qu'il soit plus heureux.

Je ne suis qu'un passant dans un tunnel, qui a devant lui une petite lueur, mais je crois qu'elle sera son soleil dans son avenir d'écrivain et d'homme.

Je suis libre d'écrire, mais encore faut-il faire quelque chose pour servir l'humanité par ma plume. Écrire, ce n'est pas jongler avec les mots, c'est révéler les trésors qui sont enfouis dans le cœur de l'homme. Le Réarmement moral est venu au bon moment.

Je veux écrire pour que naisse un nouvel amour entre Vietnamiens du Nord et du Sud, et entre les hommes du monde entier.

# Autour du monde avec le Réarmement moral

## Caux en bref

Invités par leurs collègues de sept pays d'Europe, des parlementaires se sont réunis à Caux du 10 au 18 août. Interrogé par la Télévision suisse, le député français Bertrand Denis déclarait : « Il ne s'agit pas d'une rencontre de caractère politique ; ce que j'apprécie au contraire, c'est que, dans le cadre de Caux, s'établissent des liens de confiance et d'amitié, en dehors de toute conception partisane, entre des hommes de points de vue souvent opposés. » Et il soulignait combien lui-même, « giscardien » français, avait apprécié en particulier le dialogue avec ses collègues socialistes allemands.

Lors d'une session semblable l'an dernier, plusieurs parlementaires avaient décidé de se tenir prêts à aller dans d'autres continents « afin d'établir de meilleurs liens entre l'Europe et le reste du monde ». Ils l'ont fait à Washington, en Asie et en Afrique du Sud. Ils ont décidé, cette année, de prendre de nouvelles initiatives dans ce sens et de les amplifier.

Le chancelier de la République fédérale allemande, M. Helmut Schmidt, et le président de la CDU, M. Helmut Kohl, avaient tenu à envoyer des messages apportant leurs vœux pour le succès de cette rencontre.

## Les nouveaux dirigeants noirs d'Afrique du Sud

Quatre premiers ministres des « Bantoustans » sud-africains, ces états semi-autonomes noirs, ont été des visiteurs particulièrement remarquables pendant la session parlementaire. Il s'agissait de MM. Cedric Pathudi, Lucas Mangope, Hudson Ntswisi et Lennox Sebe, respectivement chefs des gouvernements du Lebowa, du Bophuthatswana, du Gazankulu et du Ciskei. Événement marquant s'il en est : quoi que l'on puisse penser de la situation politique de l'Afrique du Sud, il suffit de rencontrer et d'écouter ces hommes pour prendre conscience que quelque chose bouge dans leur pays et qu'ils sont les porteurs d'une espérance nouvelle.

S'exprimant en leur nom, M. Sebe a dé-

claré notamment : « Nous sommes confrontés avec tant de problèmes que nous pourrions perdre tout espoir, a-t-il dit. Pour nous, le Réarmement moral est un instrument ; c'est la fondation sur laquelle nous pouvons bâtir un monde décent pour nos enfants. »

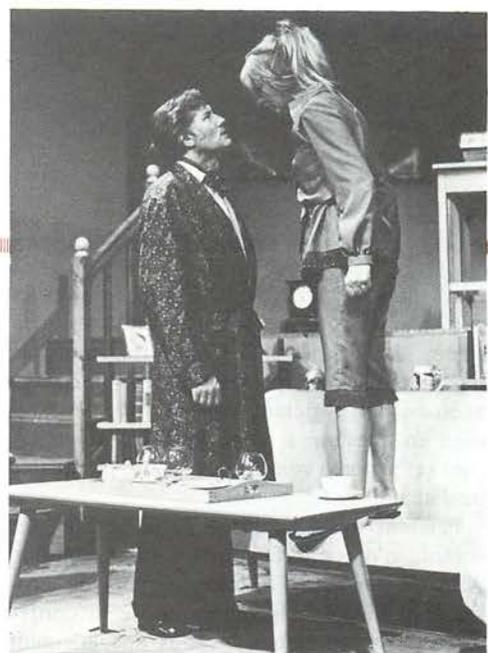
Nous reviendrons en détail, dans notre prochain numéro, sur les déclarations de ces hommes.

## Première en allemand

*Le Feu* est la deuxième création cet été à Caux de l'auteur anglais Hugh Williams. C'est sa version allemande qui a été présentée le 17 août dans une mise en scène d'Egon Karter et interprétée par des comédiens professionnels du Bade-Wurtemberg. Quatre personnages du milieu théâtral qui s'amourachent et s'investissent, Virginia Woolf n'est pas loin. Mais en filigrane, on suit le dur cheminement d'un écrivain vers la foi. Quelle est la raison du titre ? Est-ce l'ardeur du néophyte ou le feu de la persécution qui, on le croit au deuxième acte, menace d'interrompre à jamais son ascension ?

## Journées francophones

Une diversité bien à l'image de la France actuelle et pourtant une réelle convergence dans la poursuite d'objectifs communs : telle était l'impression qui se dégageait de la session francophone qui a réuni, du 1er au 11 août, 210 Français dont un tiers étaient des « moins de vingt ans », ainsi qu'une centaine de Belges, de Suisses



Kurt Müller-Graf et Petra Fahrnländer dans « Le Feu ».

romands et d'autres ressortissants de pays francophones. Plus de 400 autres personnes venues de tous les continents séjournant à Caux au même moment, ces journées se déroulèrent dans une optique largement ouverte au monde entier.

Parmi celles-ci, quarante Américains, au nom desquels M. Daniel Braddock, ancien consul général des Etats-Unis à Bombay, tint à exprimer ses regrets pour les « malentendus qui ont séparé notre pays de la France ces dernières années et pour lesquels nous acceptons la plupart des responsabilités ». « Nous avons confiance que l'esprit du Réarmement moral et l'aide de Dieu nous conduiront à l'amitié tant désirée de notre part », a-t-il affirmé.

A trois reprises durant ces journées, on put entendre l'*Oratorio pour notre temps*, pour soli, chœur et orchestre, de Françoise Caubel et Félix Lisiecki. Les interprètes en étaient une chorale et des musiciens de

Suite page 14



Sous la direction du compositeur, soixante choristes exécutent « L'Oratorio pour notre temps » dans la grande salle de Caux.

Franzon

Bühler

Lens, dans le nord de la France, renforcés par d'autres éléments francophones. En outre, des jeunes de Colombes, dans la région parisienne, présentèrent un montage audio-visuel reflétant la volonté de « remise en question » d'une jeunesse qui cherche sa propre voie et celle de la société de demain.

Pendant toute la durée de la session, les enfants n'ont pas été laissés pour compte. Afin de permettre à leurs parents de profiter au mieux du programme de la conférence, trois animateurs venus spécialement de Lorraine les ont pris en charge chaque jour du petit déjeuner jusqu'à 17 h. 30 et pour quelques veillées. Les repas, que les parents partageaient parfois avec leurs enfants, étaient très animés.

Répartis en groupes d'âges, une quarantaine de filles et de garçons se sont adonnés à de nombreuses activités tant à l'intérieur (peinture, travaux manuels, par exemple la construction d'un village modèle réduit, chants) qu'à l'extérieur où promenades, rudiments de varappe et grands jeux furent favorisés par un temps splendide. Leurs efforts à tous se sont concrétisés en un spectacle présenté dans la grande salle.

### Sur les ondes suisses

La radio et la télévision suisses ont fait bonne place aux rencontres du Réarmement moral. Le 25 juillet, trois jeunes participants aux « cours de formation » et aux « ateliers de création » qui ont réuni plus de 250 jeunes étaient interrogés dans le cadre du 2<sup>e</sup> programme de la radio suisse romande. Le 15 août, le magazine du soir de Sottens, à 19 h. 30, était entièrement consacré à un débat auquel participèrent trois de nos collaborateurs, MM. Odier et Dentan, M<sup>lle</sup> Mariller ainsi que M. Lisiecki. Enfin, le samedi 17, le « Téléjournal » du soir a présenté durant quatre minutes, dans les trois langues nationales, des reflets filmés de la session parlementaire.

### Exposition d'art moderne

Au Grand-Hôtel de Caux, l'exposition des sculptures des artistes zurichoises, M<sup>mes</sup> Studer-Koch et K. Sallenbach, et des peintures de MM. Demarmels (Suisse) et A. Blank (Belgique), attire les connaisseurs d'art moderne. Rappelons que cette exposition est ouverte jusqu'au 12 septembre.



# FRISCO GLACE



AUDI - NSU

## GARAGE DE BERGÈRE VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

## PITTELOUB CLARENS

Envois pour tous pays  
de petits fromages et  
de chocolats suisses

Jean Schlemmer  
photographe dipl.



Appareils - Films  
Développement - Agrandissement  
Grand-Rue 42 - 1<sup>er</sup> étage

## COIFFEURS

Coiffure-Parfumerie ELLE et LUI

I. Fontana, maîtrise fédérale

Grand-Rue 74

Tél. 62 43 22

Eugène Haute Coiffure

Dames - Messieurs - Sauna

Av. du Casino 19

Tél. 61 34 10

Gilon - Coiffure

Dames - Messieurs

Marcel Favre

Tél. 61 34 14

# BEARD SA

Orfèvrerie - Cristaux  
Porcelaines suisses et étrangères  
Studio « Rosenthal »  
Cadeaux pour listes de mariage  
Articles de ménage  
Prix pour sociétés

## Magasins

Montreux : Avenue du Casino 28  
Tél. (021) 62 38 67

Vevey : Rue du Simplon 21  
Tél. (021) 51 53 62



## Ed. SUTER S. A.

Viandes

Charcuterie

Conserves

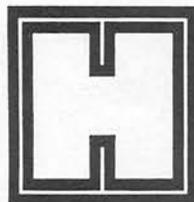
Villeneuve - Montreux

Depuis 100 ans  
au service de la qualité

## LA RÉGION DE MONTREUX



# VOUS ACCUEILLE



**Albert  
HELD  
+Cie SA**

tél. (021) 613141  
Montreux

Portes insonores « Accordéon »  
Fenêtres bois et bois + métal  
Boiseries soignées  
Bureaux de direction, etc.



Agencement de magasins

**Kramer**  
Kramer SA  
Grand-Rue 54  
Tél. (021) 61 61 61  
1820 Montreux

Place Hôtel-de-Ville  
Tél. (021) 51 32 32  
1800 Vevey



Articles souvenirs  
Papeterie  
Machines  
à écrire  
Calculatrices  
électroniques  
de poche  
et de table



## BORNAND

64, Grand-Rue MONTREUX

# CERTINA

# La ligne pure de cette montre lui donne une élégance sobre, libérée de la mode. Choisie par le Museum of Modern Art de New York, c'est à votre bras qu'elle prendra tout son éclat.

**Sa précision.** Elle fonctionne avec la régularité qui, de tout temps, fut l'apanage des montres Zenith. (Cette précision nous a valu plus d'un millier de prix à l'Observatoire de Neuchâtel.)

Mais, même pour nous, professionnels chevronnés, cette pièce de choix représente un incontestable sommet de la technique horlogère. Par sa construction, le boîtier constitue un véritable chef-d'œuvre de micromécanique : haut de 3,50 millimètres seulement, rigoureusement étanche, il nous a permis de réaliser

la montre-bracelet la plus plate du monde.

Nous l'avons rendue étanche afin de la protéger contre les atteintes de l'eau et de la poussière. Usez-en à votre guise : elle résistera aussi bien aux mille vicissitudes de la vie quotidienne qu'aux écarts de température et aux différences d'altitude extrêmes.

Zenith pense en effet que, si vous formulez de hautes exigences en matière d'esthétique, vous avez le droit de vous montrer tout aussi difficile sur le chapitre de

la précision.

**Sa beauté.** Vierge de tout ornement, la ligne superbement pure de cette montre lui donne une élégance simple, souveraine, indépendante de la mode. Par son classicisme même, elle restera toujours à l'avant-garde de l'art horloger.

Tant de beauté fascine. Aussi le «Museum of Modern Art» de New York a-t-il donné à cette montre Movado-Zenith une place d'honneur dans ses vitrines.

Mais, mieux que dans un musée, c'est à votre poignet que

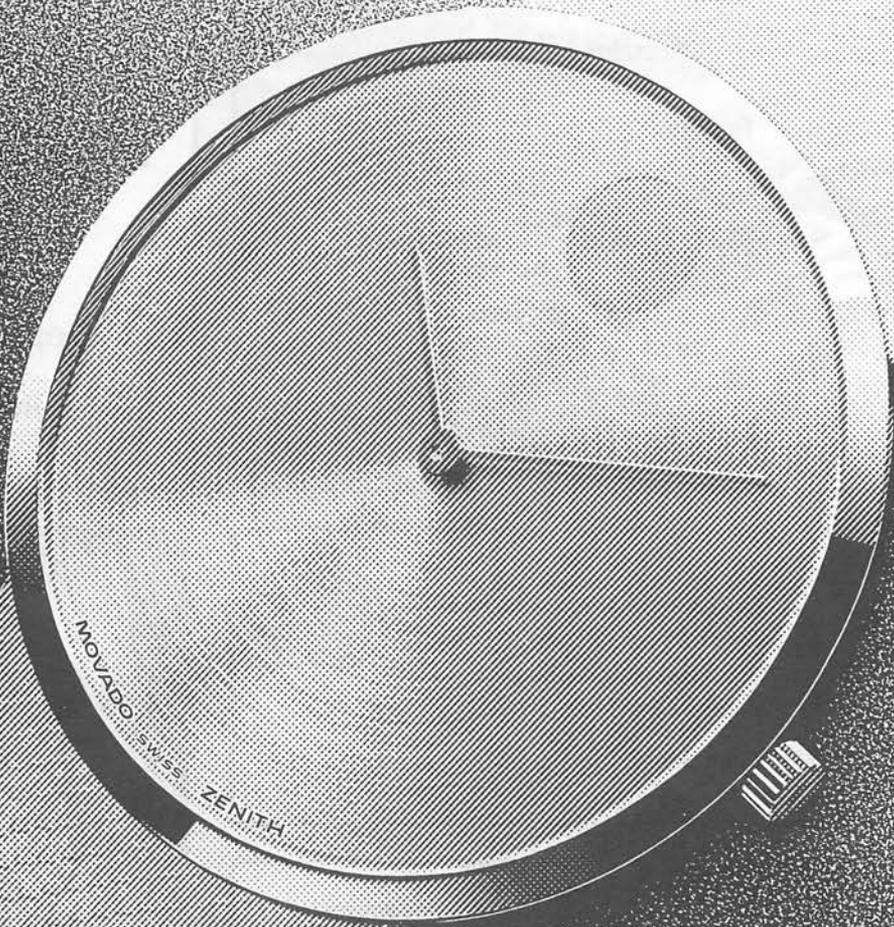
ce garde-temps devrait étinceler de son or blanc travaillé de façon exemplaire.

**Zenith. Nous donnons l'heure et signons sa beauté.**

Modèle reproduit réf. 610270 535. 18 carats. Or blanc. Ultraplat. Etanche. Verre saphir inrayable. Fr. 6300.—. Même modèle en or jaune 18 carats. Fr. 6100.—.



**ZENITH**



**Zenith. Nous donnons l'heure  
et signons sa beauté.**